Trésor de Rennes : un sacré jeu de piste jusqu'au souterrain

Aude. Poussin, Teniers et Boudet les ont conduits sur un point précis du Pech d'en Couty, entre Sougraigne et Fourtou. Ces chercheurs sont convaincus d'avoir trouvé un trésor spirituel capital.

Le 8 mars 2008, après quarante ans de recherches intenses, ils trouvent enfin le fameux trou, *«l'entrée de la cache»* affirment-ils. Didier Héricart de Thury, Franck Daffos et Michel Vallet touchent au but. Cette fabuleuse découverte marque pourtant le début de la fin de leur collaboration. *«Michel Vallet en a été le témoin privilégié et n'avait qu'une idée en tête, publier ces résultats en son propre nom»* affirme Franck Daffos tandis qu'à ses côtés, le discret Didier Héricart de Thury approuve. Apprenant que ses deux anciens acolytes s'apprêtent à sortir un ouvrage pour donner quelques clés de leurs nouvelles découvertes, Michel Vallet a effectivement publié leurs travaux sur le net et révélé ainsi l'emplacement de la fameuse cache... *«Il a mis en pâture des années de travail»* déplorent les deux autres chercheurs qui envisagent de porter plainte contre lui pour *«incitation au pillage d'un site archéologique»*.

Didier Héricart de Thury (à g.), Franck Daffos (troisième en partant de la gauche) et d'autres chercheurs amateurs ont placé beaucoup d'espoir dans le pech d'en Couty.

La réunion des deux tableaux donne un dolmen...

...que les chercheurs ont fini par trouver sur le Pech.

La fameuse cavité qui suscite tant d'espoir...

Photos www.rennes-le-chateau-archive.com J.-P. Garcia et Ch. Doumergue

«On avait déjà les ovni et Bugarach...»

Avec cette nouvelle affaire, la fabuleuse histoire du trésor de Rennes-le-Château a ainsi connu un rebondissement inattendu cet été. Le regard des chercheurs se tourne désormais vers le pech d'en Couty, une colline située entre Sougraigne et Fourtou.

Pour le plus grand désespoir du maire de Sougraigne, également propriétaire du terrain qui voit défiler toutes sortes de personnes sur ses terres. *«Dans le coin, on avait eu droit aux extraterrestres, à Bugarach et maintenant voilà que le trésor de Rennes est ici!»* se lamente-t-il tandis qu'il se rend à la rencontre de tous ceux qui voudraient tenter l'ascension du pech pour leur en interdire l'accès.

Des recherches géométriques

«Au moins, maintenant que l'affaire a éclaté, le site est protégé» se félicite Didier Héricart de Thury même s'il n'est plus autorisé à se rendre sur place. Chercheur discret, il aurait aimé continuer à travailler dans l'ombre. *«C'est un homme exceptionnel, son travail défie l'entendement!»* s'emballe Franck Daffos lorsqu'il parle de son ami. Les recherches géométriques sur le tableau de Poussin, "Les Bergers d'Arcadie" ainsi que son travail pour identifier et analyser le tableau de Teniers dont parlait, entre autres, Gérard de Sède dans ses ouvrages précédents a conduit Didier Héricart de Thury au Pech d'en Couty. Avec Michel Vallet, les deux hommes ont alors arpenté la colline sans jamais rien trouver.

«Il avait le début, moi la fin»

En juin 2007, Michel Vallet présente Franck Daffos, qui travaillait de son côté, à Didier Héricart de Thury. De juin à novembre, les deux hommes ne se quittent plus. Ils mettent leur travail en commun et finissent par avancer. *«Il avait le début, moi la fin»* explique Franck Daffos. Lui avait effectivement identifié une sorte de dolmen en réunissant deux tableaux de l'église de Rennes-les-Bains.

Le "Boudet" décrypté

Lequel ressemble effectivement étrangement à une pierre du pech d'en Couty que les chercheurs ont vite identifiée. *«Le 22 novembre 2007, on y était devant, mais de nouveau bloqués»* reprend le chercheur toulousain. Pour autant, les trois hommes n'ont pas baissé les bras. D'autant plus que le dolmen est à quelque 620 m d'altitude, soit presque à 618 m et d'aucuns y voient un lien avec la formule "PAX 681" qui revient souvent dans la recherche du trésor. *«On a alors étudié de près le Boudet»*, reprend Franck Daffos. L'abbé Boudet, curé de Rennes-les-Bains avait écrit un livre très énigmatique, «la vraie langue celtique» qui ne semble être compréhensible que par ceux qui s'intéressent de près au trésor. L'abbé y parle d'une pierre *«de trou»*. *«On a fini par comprendre ce qu'il avait voulu dire. Il y a effectivement deux trous dont un dans une arête, pile à 28 m du dolmen!»*. Là encore, les initiés comprendront qu'il s'agit d'une découverte capitale…

Estelle Devic

Exploration infructueuse

Le maire de Sougraigne l'a affirmé à Frank Daffos et Didier Héricart vendredi alors qu'ils conduisaient sur place d'autres chercheurs passionnés par l'affaire. Dans le courant de la semaine précédente, un spéléogue serait entré dans la cavité et n'aurait rien vu. *«Il n'est pas entré dans le bon trou, il faut s'intéresser à celui qui est dans l'arrête»*, conclut Franck Daffos après avoir attentivement écouté le maire. Il en faudra davantage pour décourager ces chercheurs passionnés !

« Saunière ne savait rien et a été manipulé »

Pour Jean-Pierre Garcia, tout a commencé en 1645 par la fabuleuse découverte du berger Paris.

Informaticien, Jean-Pierre Garcia est "tombé" dans le chaudron de Rennes au début des années 2000 et, depuis, n'en est toujours pas ressorti. Il a mis en ligne un site internet très fourni (http://www.rennes-le-chateau-archive.com) et très consulté. *« Vu de loin, c'est une belle légende, mais j'ai du mal à la rejeter car si on fouille un peu, on se rend compte que certaines choses sont très troublantes »*. À commencer par le montant phénoménal des travaux entrepris par l'abbé Saunière. *«Le trafic de messes a bien existé, mais c'était une couverture. En fait, il recevait des fonds des Lazaristes qui lui avaient également donné toutes les consignes architecturales pour que le secret puisse être transmis»* raconte l'informaticien en ajoutant *«l'affaire Saunière n'est en fait qu'une résurgence d'un fameux secret datant de 2000 ans…»*. Sans remonter si loin dans le temps, Jean-Pierre Garcia a accepté de nous donner quelques clés sur ce fameux secret, révélé au fil des ans par le travail des chercheurs dont, bien sûr, Franck Daffos et Didier Héricart de Thury...

1 Le berger Paris et l'évêque d'Alet

En 1645, le berger Paris à la recherche d'une brebis égarée tombe dans un trou et finit par arriver dans une salle où il trouve des sacs d'or et des cadavres qui le regardent. Il confie son secret à Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, avant de mourir. Ce dernier entame d'imposants travaux dans l'abbaye et le village.

2 Notre-Dame de Marceille

Pavillon souhaitant mettre le butin à l'abri choisit une crypte sous Notre-Dame-de-Marceille, une église près de Limoux. Elle devient la "cache secondaire". Il pense que le dépôt contient un *«trésor spirituel»* que l'évêque ne veut pas laisser tomber dans l'oubli après sa mort. Il demande au peintre Poussin un tableau qui recélerait la clé de l'énigme. La deuxième version de l'œuvre, «Les bergers d'Arcadie» est, depuis, devenu l'objet de toutes les interprétations. Le paysage serait celui des alentours de Rennes et quantité d'autres détails donneraient des pistes à explorer.

3 L'affaire Fouquet

Le surintendant Fouquet, à qui Poussin se serait confié, fait construire le château de Vaux-le-Vicomte. Jaloux, Louis XIV lui intente un procès et l'accuse de détournement de fonds. Fouquet finit ses jours en prison. Son frère, qui avait été déjà nommé à N.D.-de-Marceille laisse des indices dans l'église avant de mourir.

4 Les chanoines et l'abbé Boudet

Les chanoines Mèche et Gasc trouvent la cache secondaire et comprennent que la cache originelle contient un trésor spirituel. Avant de mourir, Gasc laisse des indices à l'abbé Boudet de Rennes-les-Bains pour lui expliquer où se trouve la fameuse cache.

5 Jourde le Lazariste

Formé au séminaire de Saint-Sulpice, Jean Jourde est envoyé en mission à N.-D. de Marceille. Erudit, il travaille avec Boudet et ensemble, ils auraient retrouvé la cache aux alentours de 1885. Eux, auraient recodifié l'énigme notamment sur deux parchemins que certains historiens affirment être des faux.

6 Saunière ne savait rien!

L'ambitieux abbé Saunière n'aurait en fait été qu'un pion manipulé par les Lazaristes qui auraient financé les travaux de l'église et du domaine en lui donnant un cahier des charges ultra-précis. Les nouveaux indices seraient ainsi maintenant dissé-

J.-P. Garcia anime le site rennes-le-chateau-archive.

minés dans ces constructions étonnantes…

A noter: demain jeudi à 21 h à l'hostellerie de l'évêché d'Alet-les-Bains, conférence de Jean-Yves Tournié sur "le fantasme maçonnique et le secret de Rennes-le-Château".